

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61210

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Richard W. KAEUPER et Elspeth KENNEDY (éd.), *The »Book of Chivalry« of Geoffroi de Charny. Text, Context and Translation*, Philadelphie (University of Pennsylvania Press) 1996, X-236 p. (Middle Ages series).

Les spécialistes de la fin du Moyen Age et notamment tous ceux qui s'intéressent à la noblesse et à la chevalerie se réjouiront de cette édition critique, accompagnée d'une sûre et élégante traduction anglaise, du »Livre de chevalerie« de Geoffroi de Charny – un traité en prose qui avait fait, il y a plus d'un siècle, l'objet d'une édition imparfaite et hâtive de la part du baron Kervyn de Lettenhove, dans le cadre de sa grande édition des »Chroniques« de Froissart.

Du moins, l'infatigable érudit belge avait-il parfaitement compris l'intérêt historique de l'œuvre – un intérêt que des travaux plus récents n'ont fait que confirmer.

En soi, la biographie de Geoffroi de Charny est fascinante: la croisade, le service des rois de France dans la guerre comme dans la paix, les prisons, la »découverte« du Saint Suaire de Lirey, la mort héroïque à la bataille de Poitiers, alors qu'il tenait entre ses bras l'oriflamme de France.

Les présents éditeurs se plaisent à rappeler le jugement de Geoffrey le Baker: »Un chevalier plus exercé dans les affaires militaires que tout autre Français, en sorte que sa renommée était étendue, et qui, en raison de sa longue pratique des armes et de son tempérament dynamique et sagace, fut jusqu'à sa mort (...) le principal conseiller des jeunes chevaliers français«. Le fait est que son œuvre, autrement dit le poème sur la chevalerie, le traité en prose et ses »Demandes pour la joute, le tournoi et la guerre«, est d'autant plus significative qu'elle manque en un sens d'originalité et qu'elle illustre les occupations et les préoccupations de tout un milieu. A l'évidence, Charny fut un auteur à la vocation didactique et pédagogique.

On peut s'interroger sur la valeur littéraire du traité en prose, qu'il dut dicter à quelque clerc ou secrétaire alors qu'il était prisonnier à Londres en 1350-1351. L'appréciation des éditeurs est à retenir: »Il écrivit avec conviction et, dans ses meilleurs passages, avec efficacité. Aussi ses œuvres ont-elles un grand intérêt, en dépit de la modestie de ses mérites esthétiques«.

Le traité de Geoffroi de Charny peut être rapproché à d'autres œuvres: le »Roman des eles« de Raoul de Hodenc, l'ésotérique »Ordene de chevalerie«, l'»Histoire de Guillaume le Maréchal« et bien sûr le »Livre de l'ordre de chevalerie« de Raymond Lulle, qui constitue sa source principale.

Le témoignage de Geoffroi de Charny est fort instructif pour qui souhaite appréhender la chevalerie en tant que forme de piété laïque à l'intention de la noblesse. Pour le garde de l'oriflamme et conseiller du roi de France, la vraie chevalerie impliquait prouesse et loyauté, elle correspondait à un code de conduite exigeant, à un métier non seulement dangereux mais pénible. Geoffroi de Charny, idéologue de l'ordre de l'Etoile, souhaitait de toute son âme une réforme de la chevalerie: il avait trouvé un soutien décidé en la personne de Jean le Bon, un roi moins aveugle et moins borné qu'on ne l'a longtemps pensé (ici, les éditeurs partagent l'indulgence manifestée envers le vaincu de Poitiers par Raymond Cazelles). Etait-ce là une illusion, les conseils de Charny ne faisaient-ils que renforcer les défauts dont souffrait alors l'ost du roi de France? Les historiens »démocrates« (du type Siméon Luce) l'ont cru. Aujourd'hui, on est plus prudent: peut-être, comme l'ont écrit des contemporains, la »déconfiture« de Poitiers fut-elle due pour une large part à un déficit plutôt qu'à un excès d'esprit chevaleresque.

Philippe CONTAMINE, Paris

Christine GACK-SCHIEDING, Johannes de Muris. *Epistola super reformatione antiqui kalendarii. Ein Beitrag zur Kalenderreform im 14. Jahrhundert*, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1995, XXVI-164 p. (Monumenta Germaniae Historica. Studien und Texte, 11).

On sait que l'inadéquation du calendrier julien, bien avant d'avoir été résolue en 1582 par la réforme de Grégoire XIII, avait été dès longtemps dénoncée. Les critiques prirent no-